

« *Il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche.* »  
(Matthieu 25, 33)

# « *S'il suffisait d'aimer...* »

Je ne suis pas sûr que Matthieu s'y connaissait en moutons. Et en chèvres encore moins ! Pour collecter les impôts, ça oui, il savait y faire. Le bureau des douanes n'avait plus de secret pour lui. Assis à la gabelle de Capharnaüm (le poste frontière où il percevait les taxes), ce gabelou pouvait séparer les pièces de monnaies de différents pays. Mais avait-il jamais mis les pieds dans une chèvre-rie ?

L'autre jour encore, au marché du dimanche à l'Isle sur la Sorgue, je voyais une petite chèvre naine m'adresser des œillades tellement sympathiques. Et à mille kilomètres plus au nord, dans mon Prieuré du Brabant wallon, ne me demandez pas de séparer mes chèvres et mes moutons. Oui, il leur arrive d'un peu se bagarrer, mais de là à placer les brebis à droite au Royaume de la vertu, et les chèvres à gauche « *dans le feu éternel* », il y a un pas que même l'Évangile ne me fera pas franchir !

## UNE SEULE QUESTION

Qu'est-ce qui lui prend, Matthieu, à tomber lamentablement dans le piège des médias racoleurs : les bons et les méchants, les justes et les injustes, les noirs et les blancs ? À l'heure des identités meurtrières, comme il est facile de renvoyer les chèvres chez elles pour ne res-



NE SÉPAREZ PAS...

ter qu'entre moutons ! Je ne parviens pas à croire que Jésus qui n'a cessé de bénir et de glorifier se mettrait soudain, quand les choses tournent mal, à maudire et à condamner.

Alors quoi ? Une chose est limpide dans cette fresque du jugement dernier à laquelle Michel Ange a donné une ampleur cosmique impressionnante : l'homme est appelé à se révéler dans sa nudité. Au tribunal de l'existence, l'heure est au discernement, et le juge ne pose qu'une seule question : avez-vous accueilli, nourri, abreuvé, habillé, visité ?

C'est bien en cela que la comparaison entre les brebis et les chèvres paraît un peu boiteuse car justement, dans la suite du texte – et c'est original –, l'Évangile n'oppose pas le vice et la vertu, à supposer que le vice soit caprin et la vertu ovine... Il interroge sur la compassion. Même pécheurs, notre miséricorde nous sauve. Il eût mieux valu, cher Matthieu,

mais c'était moins journalistique, dire que certaines chèvres et certaines brebis s'en iraient vers la droite alors que d'autres chèvres et d'autres brebis seraient placées à gauche...

## ÉLARGIR LE REGARD

Une maman qui a vécu le drame du suicide de son fils vient de m'envoyer un texte bouleversant intitulé « *S'il suffisait d'aimer...* »

À son insu, elle m'invite à élargir encore le regard sur le jugement dernier. Car Dieu sait si elle l'a visité cet enfant appelé « schizophrène » et qui se sentait tellement en prison. Comme elle l'a vêtu. Comme elle l'a nourri d'affection. Et comme elle a tenté d'accueillir son « étrangeté ». Et pourtant... « *Qui sommes-nous, demande-t-elle, pour nous croire si puissants ? Pour libérer les autres de leurs tortures intérieures ? Nous pouvons juste aimer. Ce n'était pas l'amour qui manquait. Mais il arrive que l'amour ne suffise pas.* »

Dans l'Évangile du jugement dernier, les gens interrogés ne savaient pas qu'ils étaient chèvres ou brebis... Les uns comme les autres sont tout étonnés de ce qui leur arrive. C'est que Dieu ne juge pas sur le résultat de l'amour, mais sur sa pratique, même balbutiante. Et il sait bien que, parfois, l'amour ne suffit pas.